

Nicolas Dupont-Aignan :

Ne le chauffez pas sur les sondages et sur son faible score, invariable depuis des semaines, Nicolas Dupont-Aignan pourrait mordre! Le candidat de *Debout la République* a bien conscience qu'il ne sera pas au second tour, mais le député, anciennement UMP, assure qu'il créera la surprise au soir du premier, le 22 avril. Dupont-Aignan prédit même qu'il sera devant Eva Joly. Pas trop difficile diront les plus sévères... Bien normal pour les autres qui saluent, tant sa bonne campagne de terrain que ses convictions chevillées au corps. Depuis des mois il est vrai, Nicolas Du-

pont-Aignan n'a pas varié d'un iota sur son programme économique et social, ses intentions de quitter la zone Euro ou ses souhaits de mieux accompagner policiers et gendarmes dans leur lutte contre la délinquance. Il pousse même selon lui la cohérence jusqu'à laisser ses électeurs choisir entre les deux tours. « L'important, c'est d'être fort le soir du 22 avril », martèle le candidat, déterminé à peser dans la recomposition de la droite quel que soit le scénario le 6 mai prochain. Jusqu'à s'imaginer en recours de l'après-Sarkozy au nom du rassemblement des patriotes.

OLIVIER BISCAÏE
obiscaye@nicematin.fr



Nicolas Dupont-Aignan : « Nous allons bâtir une force patriotique, républicaine ».

Photos François Vignola

Vendredi, Nicolas Sarkozy face à la rédaction

Rendez-vous exceptionnel. À quelques jours du premier tour, le président-candidat sera face à la rédaction de *Nice-Matin*. Une interview à retrouver dans nos éditions de vendredi. Ainsi, ces six derniers mois, l'ensemble des candidats à la présidentielle auront été interviewés ou reçus à l'occasion de notre *Face à la rédaction*. À lire également mercredi notre entretien avec Clémentine Autain (Front de gauche) et jeudi l'interview de Pierre Moscovici (Parti socialiste).

« Libérer un pays qui n'est plus libre d'agir »

Sur l'échiquier politique, diriez-vous aux Français que vous vous situez entre l'UMP et le Front national?

Je suis pour la libération d'un pays qui n'est plus libre aujourd'hui d'agir à sa guise. Cela dépasse de très loin les boutiques politiciennes.

Revenidez-vous toujours d'être un homme de droite?

Je viens de la droite et je ne la renie pas. Mais je veux la reconstruire. Aujourd'hui la question n'est plus là droite et la gauche, mais de savoir si la politique sert à quelque chose. Moi, je veux rétablir des frontières, je veux redonner du sens à la démocratie nationale. C'est le point clé. Tout le reste est de la littérature. Si demain matin vous élisez Sarkozy, Hollande, Bayrou, Eva Joly, rien ne changera, ils sont prisonniers de règles

européennes qui font que l'insécurité explose, que le trafic d'armes explose, que le chômage explose, que nos entreprises partent en Roumanie ou en Chine, tout ça est un problème de frontières.

Que reprochez-vous concrètement à Nicolas Sarkozy?

Tout simplement le fait qu'il n'a pas présidé et que la France s'est couchée devant toutes les décisions. Tout récemment la commission de Bruxelles a signé un accord de libre-échange avec la Corée du Sud et la France n'a pas pu s'y opposer. C'est un accord désastreux pour notre industrie automobile. Deuxième exemple, sur les Roms, Nicolas Sarkozy a fait de grands discours, or il a été signé en toute discrétion un accord qui fait que nos frontières sont grandes ouvertes et

que la délinquance explose.

Y a-t-il usurpation entre le discours et les actes?

Je ne m'inscris pas dans un choc personnel avec le président de la République. Je propose une autre voie. Je ne cherche pas à polémiquer. Mais je dis simplement qu'avec Hollande ce sera la même chose, un feu de paille, une fausse espérance parce qu'il est soumis aux mêmes règles.

Donneriez-vous une consigne de vote entre les deux tours?

Je dis à mes électeurs : relisez mon projet et celui de mes deux concurrents et vous ferez votre choix dans le secret de l'isoloir. Ce qui compte c'est d'être le plus nombreux possible au premier tour sur une candidature protectionniste pour peser sur les choix des candidats présents au

second tour.

Protectionnisme, sortie de l'euro, finalement qu'est-ce qui vous différencie de Marine Le Pen?

Arrêtons d'associer systématiquement la sortie de l'euro et le protectionnisme au Front national. Concernant la sortie de l'euro, je trouve M^{me} Le Pen timorée en ce moment. Moi je ne change pas d'avis, la sortie de l'euro est le seul moyen de sortir de la dette.

La droite doit-elle se recomposer?

Évidemment. Avec tous ceux qui veulent nous rejoindre, nous allons bâtir une force patriotique, républicaine. **Craignez-vous le retour de la gauche au pouvoir?** Je suis désolé de voir que parce que la droite a trahi ses électeurs, on est en train de faire le lit d'une gauche extrémiste.

« Les sondages, c'est de la merde! »

Pourquoi ne décollez-vous pas dans les sondages?

Les sondages, c'est de la merde! Ils sont faits pour maintenir au pouvoir des partis qui ont échoué depuis trente ans. Je dis aux Français de voter par eux-mêmes et de ne pas se laisser influencer par les sondages. On aura d'énormes surprises le soir du premier tour.

Le clash au Grand Journal de Canal + était prémédité?

J'ai réagi car je n'ai pas accepté les petits sourires entendus et le mépris affichés de MM. Apathie et Denisot. Non pas envers moi, mais envers les Français qui sont dans la misère et dont je parlais sur le plateau. Je n'ai jamais reçu autant de messages de soutien que depuis ce soir-là.

Quelle leçon tirez-vous de cette campagne?

Après 120 déplacements en un an, ce que j'ai vu de mon pays que j'aime est accablant. En même temps j'ai vu tellement de forces positives et de vitalité. La France de 2012 est une tension entre un peuple qui a du talent, qui se bat mais qui est déçu, et de l'autre côté, une classe dirigeante pleine de morgue, de suffisance et de médiocrité.

Que pensez-vous des grands meetings électoraux?

C'est normal que les grands partis réunissent autant de monde. L'inverse serait pitoyable. En revanche ce qui m'a choqué dimanche c'est de voir autant de drapeaux français dans les meetings alors qu'il n'y a jamais eu autant de faiblesse de la France. Au même moment, j'étais à Marseille dans une cité tenue par les dealers où on n'a pas le droit d'aller. Voilà l'état de la France.

Qui est-il?

C'est sa première élection. Après avoir échoué en 2007 à recueillir les 500 signatures, il y est parvenu cette fois, après un long travail de terrain mené dans toute la France. Président de *Debout la République*, Nicolas Dupont-Aignan a quitté l'UMP il y a cinq ans, opposé à la ligne du parti présidé par Nicolas Sarkozy. L'un des points de rupture reste la constitution européenne et son référendum en 2005.



La question de l'internaute

Guillaume Bottin, Beausoleil

Vous avez évoqué la nomination de Marine Le Pen au poste de Premier ministre. Est-ce toujours votre idée? Qu'est-ce qui vous différencie d'elle? Je souhaite qu'un jour tous les patriotes puissent se rassembler. Le jour où Marine Le Pen abandonnera le Front national et certaines thèses excessives, à ce moment-là, elle sera la bienvenue à mes côtés. Premier ministre, c'était une boutade! Il faudra que ça soit sur une ligne de rassemblement. Celui de tous les patriotes. Trop souvent, le FN a été un outil indirect de maintien au pouvoir du PS et de l'UMP. Je pense que l'on peut offrir un autre choix entre le FN d'un côté, l'UMP et le PS de l'autre. Je souhaite incarner cette voie.

« On aura des surprises »

« Je veux quitter l'Union européenne »

Est-il indispensable de sortir de l'euro ?

Je veux quitter l'Union européenne dans sa forme actuelle pour reconstruire une Europe où on sera moins nombreux avec des frontières, une harmonie fiscale et sociale minimum. L'euro a renchéri le panier de la ménagère, 1 million d'emplois ont été perdus, l'épargne des Français a été pompée – on a donné 50 milliards de garantie au Portugal, à la Grèce et à l'Irlande et on n'arrive même pas à dégager 1 milliard pour renforcer les effectifs des forces de l'ordre, des enseignants et des chercheurs. On peut sortir de l'euro sans drame en collaboration avec les pays voisins. Mais il est indispensable que les bénéfices de cette sortie soient mis sur l'économie réelle en favorisant la création d'1 million d'emplois sur 5 ou 10 ans. **En quoi la sortie de l'euro permettra-t-elle de dégager de l'argent ?**

La Banque de France financera 100 milliards par an à 0 % d'intérêt alors qu'aujourd'hui l'intérêt de la dette est à 3 ou 4 %. On économisera ainsi de l'ordre

de 20 milliards par an en intérêts. Cet argent est la clé du redressement. Il permettra de baisser les charges en divisant par deux l'impôt sur les sociétés pour les PME qui réinvestissent leurs bénéfices sur le sol français et d'exonérer de toute charge sociale l'emploi d'un chômeur de longue durée. L'État pourra aussi embaucher.

Vous proposez le retour des taxes douanières pour les biens importés de pays à bas coût. N'est-ce pas vain face à la mondialisation ?

On ne peut pas recréer de l'emploi en France si on ne se met pas du protectionnisme. Sinon toutes les entreprises iront en Roumanie – le smic est à 162 euros – ou en Chine avec un salaire minimum à 50 euros. Il faut jouer sur quatre leviers : l'euro, la barrière du protectionnisme, le système bancaire en séparant les banques commerciales des banques d'investissement et la baisse des charges pour les PME. Notre pays n'est pas condamné. la preuve : Toyota produit dans le nord de la France à des prix compétitifs des petites voitures. C'est une question de pouvoir politique. Il a été

défaillant dans la délocalisation d'une usine Renault à Tanger où les représentants de l'État n'avaient qu'à dire non. **Mais les Allemands n'ont pas besoin d'un tel arsenal pour réussir ?**

Ils font exactement la même chose ! L'euro est sous-évalué pour eux, ils font beaucoup plus de protectionnisme qu'on ne le croit, les charges sont moins importantes pour les PME et le système de protection entre les banques et le tissu industriel est beaucoup plus fort.

Vos recettes fonctionnent-elles ailleurs ?

Près de chez nous, la Suède a 4 % de croissance mais elle a dévalué sa monnaie en 1992 de 25 % et elle n'est pas arrivée à l'euro. Elle crée des emplois, elle est ouverte sur le monde et a un haut niveau social. La Corée du Sud a l'audace de signer un accord avec l'Europe qui maintient les droits de douane chez elle pour les importations d'automobiles européennes mais qui les supprime pour ses exportations vers l'Union. Les marchés publics sont ouverts en Europe mais pas aux États-Unis ni au Japon. **Dimanche à Marseille, vous avez demandé une loi**

d'exception sur le trafic de stupéfiants en ayant recours, s'il le fallait, à l'article 16 de la Constitution qui donne des pouvoirs spéciaux au Président. Il faut en venir là ?

On ne peut pas laisser des cités entières tomber aux mains de trafiquants de drogue. Il faut des lois plus sévères pour eux, expulser de France les délinquants étrangers, ce qui a été supprimé par Nicolas Sarkozy, et à certains endroits l'appui de l'armée.

Et l'arsenal sécuritaire de ces dernières années ?

Ces lois ne sont pas appliquées parce qu'on a supprimé des effectifs. Il faut revoir les textes sur les remises de peine automatiques et durcir ceux sur la récidive. Il est nécessaire aussi de rétablir le contrôle aux frontières.

Faut-il donner un tour de vis à l'immigration ?

Je suis favorable à la réduction de moitié – à 100 000 entrées par an – de l'immigration légale. Il faut mieux lutter contre l'immigration clandestine en aggravant les sanctions contre les entrepreneurs et en aidant les pays du Maghreb et d'Afrique.



C'est dit

Droite-gauche

« On n'est pas condamné à la droite du fric ou au socialisme bobo... »

Titanic

« On est sur le Titanic : l'orchestre joue et on file vers l'iceberg. Je veux qu'on dévie la route très vite. »

Mondialisation

« Nous sommes en situation de non-assistance à peuple en danger. Et le peuple français est en train de se révolter. »

Mauvais sondages

« Toute l'histoire de France a été faite avec des gens qui étaient à 1 %. »

Mélenchon

« Mélenchon a une colère juste traduite dans des mesures creuses. »

Démocratie

« Le défi français est un défi démocratique. »

Charges

« Il faut arrêter d'accabler de charges les petits entrepreneurs pour exonérer les gros. »

« Exemplarité des comportements »

On a beaucoup parlé de moralisation de la vie politique pendant cette campagne. Que mettez-vous derrière ces mots ?

D'abord l'exemplarité des comportements. Et ça, aucune loi ne peut le faire, il n'y a que le citoyen qui peut essayer de choisir parmi les offres politiques celui qui est le plus exemplaire dans son comportement. Il faut être plus sévère sur l'inéligibilité pour faits de corruption et s'attaquer davantage à la haute criminalité financière et aux cols blancs. Et puis

incorporer une petite dose de proportionnelle pour "aérer" le Parlement et élaguer un peu le non-cumul des mandats même si je pense qu'il reste sain d'avoir un maire qui peut aussi être député.

Quelle utilisation feriez-vous du référendum ?

Ce ne doit pas être le faire-valoir d'un président de la République mais un élément des grands choix structurels du pays. Par exemple sur la justice, sur la réforme éducative.

Sur les chômeurs, est-ce utile ?

Je ne le crois pas, car cela

reste anecdotique. Si il y a des profiteurs, il suffit de donner des instructions pour que cela cesse.

Encore une fois, il faut un référendum lorsqu'il y a un choix. Sur la sortie de l'euro, par exemple, ce serait indispensable.

Les rémunérations des élus choquent beaucoup les Français...

Oui et j'avais d'ailleurs soutenu la proposition du député Lionel Luca de diminuer de 10 % celle des députés. Quant au président et aux ministres, il faut aller bien au-delà.



■ A qui dédie-t-il sa victoire ?

À celles et ceux qui me feront confiance par leur vote, puisque je ne fais ça que pour eux.

■ Sa première décision

J'irai dans toutes les capitales européennes dire que la France reprend sa liberté, mais reste prête pour de belles coopérations comme Ariane, Airbus et d'autres sujets d'avenir.

■ Sa passation de pouvoir

Je saluerai Nicolas Sarkozy en tant qu'homme, en lui disant que ça n'a pas dû être facile et que j'essaierai de mettre de la cohérence entre mes discours et mes actes.

■ Où fêtera-t-il sa victoire ?

Dans un monastère. Je dis ça pour rire et pour provoquer... Mais je ne veux pas polémiquer sur le Fouquet's...

Il a répondu à leurs questions



L'entretien a été réalisé par, de gauche à droite : Olivier Biscaye, directeur des rédactions ; André Fournon, secrétaire général de la rédaction ; Eric Neri, adjoint au directeur départemental des Alpes-Maritimes ; Christian Huault, reporter politique.